

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. ARRIVEES. Dimanche seulement. Alger... 7:35 p.m.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVEES. Tous les jours excepté dimanche. De Belair et Shell Beach... 9:10 a.m.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Deces inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Chapman et Miree. M. et Mme. M. et Mme. M. et Mme. M. et Mme. M. et Mme.

NAISSANCES.

Mmes Joseph A. Gracia, un garçon. M. et Mme. M. et Mme. M. et Mme.

DECES.

Daniel R. Wiegell, 57 ans, 1003 Race. M. et Mme. M. et Mme. M. et Mme.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Titche & Rogers vs Peoples Savings & Trust & Banking Co. Reclamation de \$1000 pour des services de profession.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN. Comparaisons. Geo. L. Ricks, attaque et blessure. Thos Landry, vol. Shepard Derbigny, vol. Saunders Johnson, meurtre.

Ventes inscrites au bureau d'alienations.

Anthony Gabrielle à 3rd District Building Association, terrain. Annette Roman, Frieur et St. Anthony. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$390.

A coups de couteaux.

Hier matin avant le jour une femme de couleur, Bertha Coleman, qui demeure à l'angle des rues Bienville et Marais, a été blessée d'un coup de couteau à l'épaule gauche.

Nègre attaqué.

Un ouvrier de couleur nommé Dan Brown et employé aux Docks Stuyvesant a été attaqué hier à une heure du matin, à l'angle des rues de la Nouvelle-Orléans et d'Austerlitz, par quatre nègres.

La Grève des Dockers.

La situation créée par la grève des ouvriers des Docks Stuyvesant n'a pas changé hier: rien n'a été tenté de part et d'autre pour régler le différend entre la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central et ses employés.

INCENDIE.

Un feu a été découvert dans le toit de la maison de Mme Margaret Miller, rue Burdin, 272, hier après midi. Les flammes ont été promptement éteintes.

Le Meurtre de la rue Bourbon

L'enquête poursuivie par la police sur le meurtre d'Alphonse Durel, le coiffeur brutallement assassiné à coups de hache et de couteau mercredi soir dans la cuisine de la maison qu'il habitait, rue Bourbon près de la rue Douane, a établi qu'il était encore vivant à neuf heures et demie du soir.

Les correspondances.

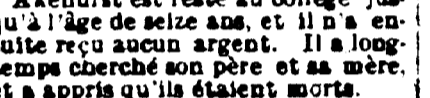
A la suite d'une plainte adressée à M. McCracken, président du conseil municipal faisant fonction de maire, M. Dressel, surintendant de la Compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans, a réitéré que la compagnie, au contraire de ce que beaucoup de personnes croient, ne dériverait pas de correspondances après minuit.

DECES.

DUREL-Désolé, le 8 juillet 1908. AL. PROSE DUREL, âgé de 64 ans, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 11 juillet à 4 heures de l'après-midi, au No 1870 rue Baronne.

JAMES BONNOT,

Successor of JOHN BONNOT Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

LAUDUMNEY, EMILE ADER, Président et Gérant. F. LAUDUMNEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nô Remparts PHONES (HEMLOCK) 400 (HEMLOCK) 1004 W

Branche No 817 rue Toulouse. Veuve JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

TELEPHONE 309. Veuve JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

Volitures pour Bal, Mariages, Pro menades, etc. Entièrement faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept-12

Ouvrage utile.

M. William L. Hughes, l'éminent avocat-conseil du bureau de santé de la ville de la Nouvelle-Orléans, en même temps que représentant à la législature de l'Etat, a compilé et publié en un volume de cent soixante-dix pages, avec index, tous les articles de la constitution, les actes de la législature, les ordonnances municipales et les articles du code civil ayant trait à l'hygiène et à la salubrité publiques.

Les correspondances.

A la suite d'une plainte adressée à M. McCracken, président du conseil municipal faisant fonction de maire, M. Dressel, surintendant de la Compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans, a réitéré que la compagnie, au contraire de ce que beaucoup de personnes croient, ne dériverait pas de correspondances après minuit.

DECES.

DUREL-Désolé, le 8 juillet 1908. AL. PROSE DUREL, âgé de 64 ans, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi, 11 juillet à 4 heures de l'après-midi, au No 1870 rue Baronne.

JAMES BONNOT,

Successor of JOHN BONNOT Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

LAUDUMNEY, EMILE ADER, Président et Gérant. F. LAUDUMNEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nô Remparts PHONES (HEMLOCK) 400 (HEMLOCK) 1004 W

Branche No 817 rue Toulouse. Veuve JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

VEUVE JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

TELEPHONE 309. Veuve JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur.

No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Téléphone Hemlock 606.

Volitures pour Bal, Mariages, Pro menades, etc. Entièrement faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept-12

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1908

Table with columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, Hauteur, pieds., Changements dans les Années. Rows include: Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

AMUSEMENTS.

WEST END

TOUS LES SOIRS. 4 Grands Actes de Vaudeville. Etal Mortimer, contrebasse. Les Biltons, chanteurs et danseurs. Kasper Welch, claqueur. Tabloux Mervante. Aum et Grand Orchestre Militaire sous la direction de Prof. G. E. Mandryk. Musique Populaire et d'Orchestre.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. FRANCHINA. Tous les Menu D'été de la Saison New Orleans et Salades de Saison. Prix Raisonnable. 5 mai-10

WHITE CITY

(CITE BLANCHE) VAUDEVILLE. Billets en vente au Magasin de Musique de Grunewald. 6 juin-

100-SHUBERT

Grand Divertissement de Tableaux. G. T. CRAWFORD. Changement de Tableaux les Dimanches et Jours. Chaque Représentation dure Plus d'une Heure.

PETITES ANNONCES.

Demander - Une jardinière qui doit contenir à l'arrosage et pour un contenant. 810, avenue Esplanade. 19 mai

L'IMPORTANCE DE L'EAU PURE.

Un fait inconnu est que l'eau en général est plus ou moins altérée par des matières animales et végétales décomposées, qui produisent toutes sortes de germes de maladies. Les Biltons, chanteurs et danseurs. Kasper Welch, claqueur. Tabloux Mervante. Aum et Grand Orchestre Militaire sous la direction de Prof. G. E. Mandryk. Musique Populaire et d'Orchestre.

LE MASQUE TOMBE...

Gilberte et Jacqueline venaient de faire au chalet des Oliviers la fameuse visite qui, sur les instances de la fillette avait été consentie, quelques jours plus tôt, par la jeune femme. Elles avaient, conformément aux récentes déclarations de madame Verlet trouvé la pauvre petite Henriette très affaiblie. Celle-ci avait beaucoup changé depuis la fameuse scène du Point-de-Vue.

LE MASQUE TOMBE...

Et tout à coup, elle murmura, comme répondant à une pensée qui lui venait: —Oui... les yeux de madame Verlet resplendirent aux yeux de sa grand-mère. Elle avait parlé à voix haute. Mais Gilberte, qui venait de pénétrer dans la chambre voisine, n'entendit pas. Et quand Jacqueline fut revenue auprès d'elle, elle avait oublié déjà cette remarque... cette remarque singulière qu'elle venait de faire tout à l'heure.

LE MASQUE TOMBE...

Et de nouveau les deux fillettes s'étaient serrées la main. Une fois de retour, la jeune mère, inquiète, s'était pressée de faire quitter à Jacqueline la robe qu'elle portait. Puis la fillette avait pris un bain. Toutes précautions jugées nécessaires, indispensables, par la sollicitude inquiète de la jeune mère. Vers le soir, comme celle-ci se tenait seule dans sa chambre, deux coups légers furent frappés à la porte. —Entrez, fit-elle. La porte s'ouvrit. Clarine parut. Elle déclara: —Je voudrais dire quelques mots à madame, si madame me le permet. —Qu'y a-t-il, Clarine? —Vous semblez fort émue? —C'est que je le suis aussi, madame. Et il y a de quoi! —Que se passe-t-il donc? —Et déjà inquiète: —Jacqueline! —Oh!... il ne s'agit pas de mademoiselle Jacqueline... pas directement, tout au moins. —Vous savez où est ma fille? —Mademoiselle joue avec ses poupées, au salon. —Alors, pourquoi cette émotion? Expliquez-vous. —Voilà. Madame sait qu'un voltieron doit passer ce soir et

LE MASQUE TOMBE...

prendre, pour la conduire en consigne à la gare, la malle de madame Verlet? —En effet... car, c'est demain matin à la première heure, qu'elle nous quitte, cette pauvre femme. —C'est demain qu'elle regagne la capitale où elle va retrouver sa fille. —Tous ici nous regretterons certainement son départ. —Elle était si dévouée, si bonne! —Toujours prête à rendre service! —Et avec ça d'une modestie, d'un effacement fort rares... Clarine, depuis quelques secondes faisait des gestes d'impatience. Il était visible que les obligations qui, à l'adresse de madame Verlet, sortaient des lèvres de la jeune femme, agagaient la compagne de Buzoo. Ses yeux noirs languaient des éclairs. Elle avait aussi un sourire étrange, piné, énigmatique, qui semblait devoir traduire bien des choses. Elle déclara: —Que madame ne se laisse pas trop prendre aux belles apparences: elles sont parfois trompeuses. —Que voulez-vous donc insinuer par là, Clarine? —En! bien, ce depuis un moment, je suis revenue, moi, de l'excellente opinion que j'avais de madame Verlet.

LE MASQUE TOMBE...

—Oh! je vous en prie, ne calomniez pas cette brave créature dont je ne me sépare, je vous le répète, qu'avec le plus vif, le plus sincère regret. —Je dois cependant dire la vérité à madame. —Quelle vérité! —Eh bien, ce que je viens de découvrir à l'instant. —Qu'avez-vous découvert, Clarine? —Que madame Verlet manque de... comment dirai-je... de délicatesse... d'honnêteté même! —Allons donc! —Je serais comme madame, je ne le croirais pas si je n'avais pas vu, de mes propres yeux vu, ce que je viens heureusement de découvrir. —Vous expliquerez-vous? —Les sœurs de Mme Verlet, je dois l'avouer à madame, m'intriguaient depuis quelque temps; aussi, ces jours derniers ai-je porté plus d'attention à ses faits et gestes... Je l'ai surveillée... espionnée même, c'est le mot. —C'est mal, cela, Clarine! —Non, car madame va voir... Je l'ai donc surveillée, qu'est-ce que j'ai remarqué?... quelle détournait des affaires... des bibelots de madame et de mademoiselle Jacqueline... Je pensais d'abord que c'était pour les rendre... mais pas du tout... j'ai vu tout ça dans sa malle tout à l'heure, et comme

LE MASQUE TOMBE...

cette malle va être emmenée ce soir, voilà pourquoi je me suis permis de venir sans tarder prévenir madame. —Voilà qui est bien extraordinaire, en effet, murmura Gilberte, abasourdie par ce récit de Clarine. —Puis, après quelques secondes de silence: —Mais de quels bibelots, de quelles affaires s'agit-il? —D'abord d'une photographie de mademoiselle Jacqueline, d'une aussi de madame que la gouvernante a prise dans un des albums, pensant sans doute que personne ne s'en apercevrait... puis d'une vieille poupée, cachée depuis longtemps dans un placard de la chambre de mademoiselle, de quelques voilettes que madame et mademoiselle ont usagées... de mouchoirs aussi. —Tout cela est bien étrange, dit encore Gilberte... car enfin, si madame Verlet avait eu vraiment l'intention de voler elle eût choisi, il me semble, des choses ayant une plus grande valeur que celles dont vous me parlez là. —Bien sûr que c'est étrange: que je n'y comprends rien moi non plus, seulement, ayant remarqué ça, j'ai tout de même cru de mon devoir d'avertir madame. —Vous avez bien fait, Clarine, mais, encore une fois, êtes-vous certaine de ne pas vous être trompée? —Avez-vous, et comme

LE MASQUE TOMBE...

—Oh! je vous en prie, ne calomniez pas cette brave créature dont je ne me sépare, je vous le répète, qu'avec le plus vif, le plus sincère regret. —Je dois cependant dire la vérité à madame. —Quelle vérité! —Eh bien, ce que je viens de découvrir à l'instant. —Qu'avez-vous découvert, Clarine? —Que madame Verlet manque de... comment dirai-je... de délicatesse... d'honnêteté même! —Allons donc! —Je serais comme madame, je ne le croirais pas si je n'avais pas vu, de mes propres yeux vu, ce que je viens heureusement de découvrir. —Vous expliquerez-vous? —Les sœurs de Mme Verlet, je dois l'avouer à madame, m'intriguaient depuis quelque temps; aussi, ces jours derniers ai-je porté plus d'attention à ses faits et gestes... Je l'ai surveillée... espionnée même, c'est le mot. —C'est mal, cela, Clarine! —Non, car madame va voir... Je l'ai donc surveillée, qu'est-ce que j'ai remarqué?... quelle détournait des affaires... des bibelots de madame et de mademoiselle Jacqueline... Je pensais d'abord que c'était pour les rendre... mais pas du tout... j'ai vu tout ça dans sa malle tout à l'heure, et comme